

projet d'accorder un bonus de \$20,000 à la compagnie pour qu'elle change son tracé, afin de passer à partir du pont de Bickell, par Charlesbourg et St. Ambroise.

Il y avait à cette assemblée des délégations de Valcartier, de St. Gabriel Ouest, de Stoneham, du lac Beauport et de Farybury. La compagnie expliqua que ce changement de tracé allait lui coûter \$60,000, et qu'elle n'en demandait que le tiers aux parties intéressées.

Le 26 juin, l'on était occupé à retirer de l'ancien dépôt du chemin à lisses de bois de Gosford, à St. Sauveur, les locomotives qui s'y trouvent, pour les transporter à Ste. Jeanne de Neuville, où elles serviront au nouveau chemin de fer du Lac St. Jean.

— Le *Courrier de St. Hyacinthe* informe que les travaux de jonction du Saint-Laurent et du Lac Champlain sont poussés avec vigueur. Les terrassements actuellement terminés se prolongent sur une distance d'environ sept milles au-delà de Farnham. Il y a déjà deux ou trois milles qui sont ouverts au passage des convois de travail, et l'on se propose d'ouvrir la voie jusqu'à Bedford d'ici à un mois. Bedford est à environ quinze milles de Farnham.

— Nous lisons ce qui suit dans le *Courrier d'Ottawa*, à l'occasion de l'apparence de la récolte dans les provinces d'Ontario et de Québec :

« Le *Mail* publie un rapport fort détaillé sur l'apparence de la récolte dans la province d'Ontario. D'après ces renseignements, les perspectives sont des plus favorables. Tout porte à croire que la moisson sera bien au-dessus de la moyenne. Le blé, l'avoine et l'orge sont superbes, bien que les semences aient été forcément retardées par le mauvais temps le printemps dernier. La période de chaleur que nous traversons actuellement sert merveilleusement les souhaits des cultivateurs.

« Le *Mail* s'occupe surtout de la partie centrale et de la partie occidentale de la province. Nous pouvons compléter ses informations en ce qui concerne la partie Est. Dans toute cette partie et particulièrement dans la région de l'Ottawa, les apparences sont excellentes, et, si la Providence nous continue ses faveurs, nous pouvons compter sur une abondante récolte de grains. Les fruits cependant ne dépassent pas la moyenne. La fameuse et redoutable mouche à patates n'a guère donné de signe de vie cette année, et les pommes de terre rapporteront suffisamment.

« Les récoltes ont été généralement bonnes depuis quelques années. On comptait sur la récolte chaque automne pour mettre fin à la crise financière, que cela n'a pas empêché de suivre son cours. Va-t-elle céder cette fois ? Espérons-le. La perspective du commerce et de l'industrie est plus encourageante que jamais.

« Dans la province de Québec, les rapports jusqu'à cette date sont généralement bons. Il en est de même au Nouveau-Brunswick et à la Nouvelle-Ecosse, où la température froide du printemps avait d'abord fait craindre un échec complet.

« Par contre, nos voisins des Etats-Unis se plaignent vivement pour ce qui les concerne. La récolte des grains sera bien au-dessous de la moyenne, et ce sera pire encore pour les fruits. Il paraît que les dernières gelées ont fait des ravages considérables dans les Etats de l'Ouest. En Europe, on compte sur une

bonne moisson.

CAUSERIE AGRICOLE

CULTURE DES NOUVEAUX DÉFRICHEMENTS.

La manière de cultiver les nouveaux défrichements laisse beaucoup à désirer. D'après la méthode ordinairement suivie, le défricheur ne retire pas de la terre tous les avantages qu'il pourrait en obtenir ; sa première culture est ordinairement un simple piochage ou hersage au moyen desquels il n'attaque que la surface du sol : dans ce cas, cette surface n'est composée que d'engrais que l'on remue, qui s'évaporent en bien peu de temps et perdent ainsi une grande partie de leurs principes fertilisants. Cette manière d'agir équivaut à celle du cultivateur qui après avoir étendu les fumiers sur son champ, les laisserait dessécher par le soleil au lieu de les enfouir dans le sol.

Quelque soit la nature ou la provenance des engrais, ils n'agissent efficacement que lorsqu'ils sont enfouis dans le sol. Il est bien vrai que sous certaines circonstances on donne des fumures en couverture, par exemple sur certaines prairies ou sur certaines terres légères, mais alors le fumier n'est pas profitable à proportion de la quantité qu'on y répand. On fume en couverture parce qu'on ne peut pas labourer les prairies : cela serait les détruire. Sur certaines terres légères, on fume encore en couverture non seulement pour les engraisser, mais encore pour les empêcher de se dessécher. Il n'en est pas moins vrai cependant qu'il n'y a qu'une partie de ces fumiers qui agisse sur la végétation : c'est celle qui est infiltrée dans le sol par les eaux de pluies ; l'autre partie s'évapore ou est emportée par le vent et perdue complètement pour la végétation. Ainsi, en règle générale, les fumiers ne sont parfaitement utilisés que lorsqu'ils sont enfouis dans le sol.

D'après ce principe, il est hors de doute que le défricheur qui se contente d'un piochage ou d'un hersage pour les travaux qui précèdent la semence, perd beaucoup de la richesse qui s'était accumulée sur sa terre depuis des siècles. L'épuisement de sa terre devient alors si rapide qu'il importe, par tous les moyens possibles, d'empêcher ces déperditions. Pour cela, il est nécessaire d'enfouir l'humus qui couvre la terre, dans l'intérieur du sol.

La première culture à exécuter sur un nouveau défrichement, doit être un labour profond qui permettra d'enfouir l'humus à une profondeur suffisante ; cet humus enfoui dans le sol fournirait pendant de longues années une nourriture abondante à toutes nos plantes cultivées.

Cette manière d'opérer a encore un autre avantage incontestable. Dans les nouveaux défrichements, la première récolte laisse souvent à désirer. Cette récolte se développant sur un terrain tellement riche, si abondamment pourvu de principes fertilisants, que les plantes qui y végètent poussent avec une vigueur extraordinaire. Des céréales atteignent parfois la hauteur de quatre à cinq pieds. Leurs tiges sont rarement pourvues de forts épis ; en somme on récolte beaucoup de pailles, peu de grains, et ces derniers sont de mauvaise venue.

En outre la végétation se prolonge tellement que les plantes ont beaucoup de difficulté à mûrir, et il